

B₄^b

-4-

la vie et l'œuvre de Paul Mothe,
poète commingéois.

II =

O E U V R E S P O E T I Q U E S

D E P A U L M O T H E .

première partie.

édition diplomatique avec des
notes et éclaircissements

1965

C Y C L E D E P H I L I S .



I

qu'a regret je te quitte aimable et tendre amie
 en te perdant hélas, cen est fait de ma vie
 le depit dans le coeur et les larmes aux yeux
 en partant je te fais mes plus tendres adieux 4
 ce que j'ai toujours craint marrive et jen mourrai
 a ta perte survivre hélas je ne pourrai
 victime de L'amour digne d'un meilleur sort
 a mes ennuis il nest dautre fin que la mort¹ 8

II

qua regret jou te quiti aimablo et tendro amigo
 en te perde hélas aquo nei fait de ma vido
 le despiech din le co et las larmas as goueils
 en parti jou te fau mous mes tendres adeux 12
 ço qué tousten cregnut marrive et joun mouriré
 a ta perto survioue hélas jou nou pourré
 victime de L'amou digne dun miellou sort
 a mous engoueichs nou ÿ a daute fin que la mort² 16

Ces deux huitains - l'un n'étant que la traduction de l'autre- figurent aux dernières pages du Tome premier des "Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonois a M. de Voltaire" (cinquième éd., Paris 1781); la page de garde de ce volume porte la mention suivante : "premier prix de Conference remporté par Mr. Mothe dans Les examens generaux du Seminaire de La mission a toulouse en 1785 trois volumes in 8°." L'écriture ~~ressemble~~ ~~être~~ celle de Paul Mothe. L'écriture des deux huitains aussi, mais il s'agit ici d'une sorte de script très appliqué. Les alexandrins figurent sur deux pages en vis-à-vis, écrits sur la longueur des pages. A la page suivante, le début du premier vers est écrit dans le sens de la largeur, d'une écriture qui va s'amenuisant : "qu'a regret j te quite aimable et tendre"

8 : Var.: "a mes ennuis il nest de terme que la mort" .

- 1) Ces vers ont été repris, avec quelques modifications, dans "L'Épître à Philis" (v. 113 à 118).
- 2) Le huitain "occitan" fourmille de gallicismes calqués (pronom pers exprimé devant le verbe, "aquo nei fait", etc.) et présente un mélange de traits languedociens ("f" initiaux) et comingeois (posse sif lère pers., vocalisation du [-b-] étymologique, etc.).

tu me fais sous les feux dun soleil irrité
 epuiser de fatigue au plus fort de l'eté.
 mais l'ardeur de te plaire a pour moi tant de charmes
 quil n'est rigueur de tems quehelas! tu ne desarmes! 4
 qu'avec joie on s'immole a l'objet quon cherit
 quand dun juste retour on flatte son esprit!
 plus le sort ou lon vise est digne de nos flammes
 moins on compte le prix quil en coute a nos ames 8
 de ce que tu me fais endurer aujourd'hui
 mon coeur en veut ma belle un prix digne de lui.

mon ardeur toutefois ne doit point te surprendre,
 mon coeur est aussi pur aussi noble que tendre. 12
 de ma foi je te fais un serment solemnel :
 accepte ma promesse et je cours a l'autel.
 quelque vives ardeurs que repande mon ame
 pardonne a mes transports une si chaste flamme, 16
 et souffre quen tout bien te declarant mes feux
 je confie a ton coeur le secret de mes voeux.
 puisse ma Blonde reine aux rayons de cithere²
 fondre la dureté de dun orgueil si severe! 20

Titre : "Epitre a Ber" (ce dernier mot ratur , très difficile à lire; peut-être "Ber-
 [gère]"(?)), puis "Epitre a".

4 : quehelas!

6 : qu'and (apostrophe biff e)

ms.: deux feuillets ^{18x24} cousus ; cinq pages et demi écrites; écriture petite; disposition strophique marqu e; orthographe et ponctuation relativement soign es.

1) Il semble que Paul Mothe ait fait concourir l'Epitre   Phylis en ~~1808~~ ou 1809 aux Jeux Floraux (rétablis en 1807), où elle ne reçut aucune récompense (cf. Epitre à l'Académie des Jeux Floraux).

~~Phylis, reine de Thrace, abandonn e par D mophon, se jeta dans la mer. Nom traditionnel dans les bergeries.~~

~~2) Cythere,  le de l'Anclupel où Vénus avait un temple. Dans la langue poétique = patrie de l'amour.~~

f. 2	l'absence, a ce qu'on dit, est funeste aux amants pour moi je sents au coeur bien d'autres sentimens. presente je t'adore absente je soupire après l'instant qui doit terminer mon martire. je me plaiis dans mes maux et flatte mes soupirs de l'espoir orgueilleux d'accomplir mes desirs.	24
	vainement tout conspire a rebuter mon ame les obstacles ne font que redoubler ma flamme. dun regard inquiet te poursuivant partout je m'attache a tes pas et te suis jusqu'au Bout ; si malgré mes efforts ta Beauté fugitive ¹ se derobe a ma vue, alors ma voix plaintive de ses tendres accents faisant tout retentir maudit tout etre né pour aimer et sentir. du nom de ma philis les forets retentissent redoublé par l'echo les antres en mugissent dans mon ardeur bravant les rudes aquilons dun pas leger je cours et forets et valons et plein de ton image au milieu de ma peine je soulage mon coeur en celebrant ma reine.	28 32 36 40
	le jour je suis tout yeux la nuit tout souvenir ma belle il nest en moi nul soin de l'avenir occupé tout entier de ma tendre Bergere aux troupeaux languissans sur la triste fougere	44

31 : "et malgré mes efforts..."

1) Au sens propre : "qui (me) fuit", cf. Testament, n. 3.

f. 3

je laisse appercevoir les atteintes d'un mal
 qui cause du Berger l'égarement fatal
 et contant tes rigueurs a tout ce qui respire
 je fais craindre mon sort a lamant qui soupire. 48
 là de mon tendre amour notant un air nouveau
 je charme mes ennuis au son du chalumau

aux accents de mon luth les rochers s'attendrissent
 les nymphes¹ sont en pleurs les lions sadoucissent 52
 tout dans cet univers prenant part a mes maux
 accusera ton coeur et plaindra mes travaux
 a mes plus tendres voeux toi seule ici rebelle
 te fais de mes tourmens une loi si cruelle 56
 puisse ton coeur enfin touché de tant d'amour
 par un beau sacrifice etre a moi sans retour!
 et dun juste remord expiant ta sagesse
 m'accorder a la fin le prix de ma tendresse. 60

qui croirait que des vers chantés si tendrement
 n'aient obtenu pour moi qun joli compliment ?
 et que bien plus sensible aux accents du poete
 quaux plaintes de l'amant, l'ingrate! elle les traite 64
 l'un avec tout honneur et l'autre avec dedain.
 d'un amour insensé voi le triste destin.

plein d'espoir toutefois ma belle je t'adore
 dun coeur qui te cherit ce n'est pas tout encore. 68

1) Divinités subalternes de la mythologie antique, représentées sous la forme de jeunes filles.

f. 5	les belles il est vrai toujours avec hauteur traitent leurs soupirants par un severe honneur et se font un plaisir des angoisses cruelles qu'eprouve notre amour de leurs charmes rebelles mais moderant enfin leur dedain leur courroux elles font a nos coeurs le destin le plus doux. des belles comme toi tel est le noble usage et sans crainte de blame on le peut a ton age tu m'entends pourquoi donc renvoyer a demain le bien de nous unir par un charmant himen.	96
	mais que vois-je qu'entends-je! ô douleur qui m'accable et dun destin horrible arret inevitable helas! est-il un sort plus triste que le mien que mon bonheur fut court. un instant et plus rien! que plutot tout s'abime et meure et se confonde avant de me ravir tout ce que j'aime au monde aux fetes aux plaisirs a ces tendres ebats dans peu va succeder la fureur des combats. va part, et meurs français, cest la loi qui t'appelle ô devouement penible et quel destin ma belle! qu'a regret je te quitte aimable et doux vainqueur ¹ en te perdant helas! c'en est fait de mon coeur! le desespoir en l'ame et les yeux pleins de larmes en partant je te fais le salut de mes armes.	104 108 112 116

1) Cf. p. ~~4~~, n. 1.

IV Epître a L'academie des jeux floraux
de toulouse qui a concouru en 1809¹

	nobles enfants D'isaure ² , aréopage auguste	
	qui jugés les auteurs dun oeil severe et juste	
	arbitres éclairés de tant de beaux esprits	
	dont vous réglés les rangs par vos fleurs ³ et vos prix	4
	sages Dispensateurs de ces palmes brillantes	
	qui donnent tant de feu a nos muses naissantes ⁴	
	peut-on sans vous deplaire appeller dun Decret	
	qui ravit la Couronne a ce chantre discret	8
	dont tout le crime hélas! fut de faire a philis	
	Le Cadeau dun Bouquet de roses et de Lÿs ⁵	
	de cette tendre epître auteur infortuné	
	par vous aux derniers jeux je me vis condamné	12
	Ce Cadeau dun amant a sa tendre Bergere	
	présenté dune main caressante et Legere	
	sous le voile innocent dune flamme pudique	
	fut proscrit comme une oeuvre en morale heretique	16
f. 2	et malgré Leur mérite avoué par vous memes	
	mes vers furent privés de ces palmes supremes	
	qu'isaure institua pour ce chant solemnel	
	a phoebus ⁶ consacré par un Culte eternel	20

Deux feuillets 24x18 ; six pages écrites, terminées par un paraphe épais. Il ne reste de la dernière feuille que la marge. Les deux feuillets sont cousus par deux brins de fil.

1) cf. Epître à Philis, n. 1.

2) Clémence Isaure, fondatrice légendaire des Jeux Floraux de Toulouse (XIV^e s.)

3) Les récompenses des Jeux Floraux consistent en fleurs symboliques

4) cf. vers 21, 82.

5) cf. Epître à Philis, v. 71 (où en fait il est question de muguet et de roses).

6) Phébus-Apollon, Dieu des Arts.

	ô dun naissant auteur disgrâce déplorable	
	et de vos jugements rigueur impitoyable	
	falloit-il approcher de ce funeste ecueil	
	ou ma muse echouée a trouvé son cercueil!	24
	dois-je briser mon Luth, jeter mes chalumaux	
	renoncer a philis au chant des jeux floraux ?	
	cette flamme divine est-elle donc Bannie	
	du cercle reserré de votre academie ?	28
	et L'institution des premiers troubadours	
	dites, nest-elle pas de chanter les amours ?	
	amour feu createur a nul autre second	
	le pere des beaux vers en grands traits si fecond	32
	Lame des opera et de tant de chefsd'oeuvres	
	quenfan ^{te} le genie en ses doctes epreuves	
	qui jadis inspira a L'immortel Racine ¹	
	ces accord ^s merveilleux d'une muse divine	36
f. 3	te verrons-nous hélas! avec rigueur proscrit	
	de ces jeux consacrés aux combats de L'esprit	
	et par un Zele amer saphos ² Anacréon ³	
	seront-ils seuls Bannis de votre pantheon!	40
	est-ce ainsi qu'on honore ainsi que lon revere	
	ce principe fecond de tout ce qui prospere	
	sous les traits innocents du pinceau qui t'ornoit	
	je vis avec douleur que lon te condamnoit	44

21 entièrement surchargé après "ô"; la première rédaction se lit : "ô de vos jugements rigueur impitoyable" (cf. v. suiv.)

32 les mots "en grands" surchargent la première rédaction "a nul" (cf. v. préc.)

1) Le tragique (1639-1699); cf. Testament, n. 3

2) Sapho, poétesse grecque du VI^e s. av. J.C.

3) poète grec (560-487).

	je le jure philis par ce feu chaste et pur	
	que je pris dans tes yeux dans un age asses mur	
	serments sacrés, garants dun himen désiré	
	je vous prends a temoin dun amour epuré	48
	pourquoy pousser des cris aux flammes que rejette	
	un feu sanctifié par une fin honnete ?	
	oui plus Lamour est pur plus il est tendre et vif	
	c'est dun feu concentré d'etre encor plus actif	52
	que lame en ses transports sexprime vivement	
	que le coeur parle au coeur, mais toujours decemment	
f. 4	tous les jours sans scandale aux traits dun ver malin	
	on sourit sur la scene en faveur de lhimen	56
	Molieré ¹ si gouté du peuple et de La cour	
	sous les yeux du public aux jeux de chaque jour	
	he! que ne dit-il pas de sa muse Badine	
	souvent au front il monte une rougeur divine	60
	Le Censeur de la scene ennemi de sa muse	
	le fait-il interdire au public quil amuse	
	Molieré ¹ pour ces jeux est-il moins respecté	
	et son nom moins cheri de La posterité ?	64
	quon soit inexorable a ces rimeurs ciniques	
	dont les sons font rougir les visages pudiques	
	par des traits eclatants que lon venge les moeurs	
	au vice presentons la verge des censeurs	68
	mais quun amant qui va dun pas droit a lhimen	
	par des eclats de feu declare son Dessein	
f. 5	quil parle de son coeur quil parle de ses chaines	
	en amant qui veut voir le doux fruit de ses peines	72

63 première rédaction (biffée) : "Molieré est-il moins respecté"

1) Le comique (1622-1673); cf. Testament, n. 3 -

	qu'idolatre diris ¹ il vante son amour quen payen il luy rende un calte nuit et jour en faveur de ses feux tendres et delicats a ses ardents transports pardonnons ces eclats	76
	en amour il suffit d'etre exact et decent quelque tendre quon soit on paroît innocent animons un auteur et couronnons parfois une muse galante en depit de nos loÿs	80
	de toutes les noeuf soeurs agreons le tribut et surtout dun poete honorons le debut si dans le nombre il est quelques vers dont pegase ² dun saut irregulier coupe et brise la gaze	84
	alors pour retablir un ordre necessaire supprimons en lisant cet essor temeraire pour trois ou quatre vers faut-il priver L'auteur de ce brillant Laurier qui couronne un vainqueur	88
f. 6	ô quil est mal aisé de voguer sur des mers fecondes en perils celebres en revers! peut-etre ai-je tissu dune main trop Legere La gaze qui recouvre une flamme sincere	92
	et dupe de L'amour ai-je porté trop Loin Les hommages dun coeur trop marqués a ce coin elle est encor aux mains de votre academie voyes L'infortunée et rendés a La vie	96
	cette aimable victime ou L'amour en rimant prodigue a sa Bergere un tendre Compliment	

1) C'est sous ce nom traditionnel que les poètes du XVIIe et du XVIIIe s. désignaient une femme ou une maîtresse dont ils voulaient taire le nom.

2) cheval ailé qui d'un coup de sabot fit jaillir l'Hippocrène de l'Hélicon ; symbole de l'inspiration poétique.

mais quel est mon dessein et quelle ma folie
 après le noir trepas revient-on La vie ?
 par un cruel arret condamné sans retour
 cest en vain que j'aspire aux palmes de L'amour
 et que sert Le merite et La tendre decence
 de L'epitre a philis a Lamant qui Lencense !
 de rage et de regret je jette mes pinceaux
 et coure qui voudra a ces brillants assauts.

100

104

100 : le vers doit évidemment être corrigé de la façon suivante :

"Après le noir trépas revient-on à la vie ?"

* Il est possible que suivant le même principe, il faille rétablir la symétrie du v. 99 en lisant :

"Mais quel est mon dessein, et quelle est ma folie".

V

Elegie a philis ou les regrets
dun amant 1809

omnia vincit amor et nos cedamus amori¹

Eglo. Virg.

je te perds, cen est fait, il men faut consoler
tu me quitte philis et cest me desoler
sont-ce là donc cruelle, ingrante et fausse amante
tes serments et le prix de ma flame constante ? 4
plus hélas! tu jurois et lamour et lhonneur
moins falloit-il compter sur un serment trompeur
de la foy des amants victime ensanglantée
des disgraces pour moy cest la moins meritée 8
ô sort ô dun amant regrets inconsolables
je vais mourir perfide et cest toy qui m'accables!
main de qui jattendois le Destin le plus beau
hélas! est-ce donc toy qui creuses mon tombeau! 12
amants qui vous fiés a la foy des perfides
prenés exemple en moy de leurs traits homicides!
f. 2 fut-il jamais un sort plus triste que le mien 16
né d'aujourd'hui, Demain, je ne serai plus rien!
comment pourrai-je voir entre les bras d'autrui
ce que jai tant aimé sans expirer d'ennuy ?
ha! devois-tu maimer pour reprendre si tot
le present de ce coeur dont le prix est si haut 20
un autre aura ce coeur qui nest dû qua ma foy
il sera donc heureux dun bien ravi sur moy!

Trois feuillets 18x24; dix pages et demi écrites. Les feuillets sont cousus ensemble par un brin de fil rouge.

	ô fortune ennemie événement cruel	
	pour moy ce funeste oui sera le coup mortel!	24
	jirai, pleurant mon sort aux echos dans mes vers	
	dun accent douloureux raconter mes revers	
	et de Didon ¹ trompée imitant le courage	
	avec elle habiter le tenebreux rivage	28
	comme elle soupirant mes amours importunes	
	aux manes rappeler leurs tristes infortunes	
	sous les mirtes obscurs de ces Bois toujours verds	
	aux amants malheureux je redirai ces vers	32
	là tous fondant en pleurs de nos plaintes communes	
	nous ferons retentir les rives importunes	
f. 3	de la foule des morts captant l'attention	
	a tous je conterai ma triste passion	36
	et par surcroit de maux accablant de mes peines	
	des etres trop blesses du fardeau de leurs chaines	
	a leurs tourments encor unissant tous les miens	
	par eux j'augmenterai le poids de leurs liens	40
	des redoutables soeurs ² les serpents tontueux	
	suspendront au recit leurs sifflements affreux	
	ixion ³ etonné quitte un instant sa roue	
	et Cerbere ⁴ Beant sagite se secoue	44
	sur la rive infernale auprès du vieux naucher ⁵	
	japperçois promethée ⁶ assis sur son rocher	
	qui dun air attentif ecoutant mon recit	
	semble ne plus sentir le bec qui le detruit	48

37 accablant : var. "surchargeant"

38 première version : "ceux qu'on croit ne souffrir que de leurs propres chaines".
Var.: "des etres trop chargés"; "des fardeaux"; "pesantes chaines".

1) Fondatrice légendaire de Carthage ; abandonnée par Enée, elle monta sur le bûcher et se poignarda.

2) Les Erinnyes (Tisiphone, Alecto, Mégère); elles vivaient dans le Tartare et avaient pour mission de punir les crimes des hommes. Leurs cheveux étaient entrelacés de serpents.

3) Roi des Lapithes ; ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à tourner éternellement sur une roue enflammée.

	tous les pales humains habitants du tartare ¹	
	sensibles a mes maux t'appelleront Barbare	
	et maudissant L'abus dun empire adoré	
	plaindront le desespoir dun amant egaré	52
f. 4	en vain ton ombre ira sensible a mes accords	
	a la mienne en courroux descendant chez les morts	
	par un retour tardif demander un pardon	
	q'un coeur desesperé refuse a ma raison	56
	dans ce sombre sejour en proye a mes fureurs	
	sur toy j'exercerai de cruelles rigueurs	
	là devenu furie ² et te suivant partout	
	que j'aurai de plaisir de te pousser a Bout!	60
	pour ton supplice en proye aux regrets superflus	
	ton sort sera d'aimer qui ne t'aimera plus	
	surt a tes cris j'irai riant de tes tourments	
	loin de toy deplorer le Destin des amants	64
	et maudissant cent fois un amour deplorabile	
	pour jamais dire aDieu a ton coeur detestable	
	là j'irai soulevant tout le peuple des morts	
	me faire par leurs mains justice de tes torts	68
	mais hélas! ou m'entraîne un trop juste courroux	
	n'ai-je pas de regrets de ces transports jaloux ?	
	aurai-je bien le coeur d'exercer contre toy	
	des maux qui font fremir tout ce qui sent en moy	72

58 de cruelles, var.: "mes tristes".

4) Chien à trois têtes, gardien de l'Enfer mythologique.

5) Charon, nocher des Enfers, qui moyennant une obole, faisait franchir le Styx aux âmes des morts.

6) Pour avoir donné le feu aux hommes, Prométhée fut condamné à être enchaîné sur le Caucase, où un vautour lui dévorait le foie.

1) Le fonds des Enfers dans la mythologie grecque.

2) nom romain des Erinnyes (cf. p. précédente, n. 2).

- f. 5 nes-tu donc plus la belle a qui j'ai fait serment
 detre jusqu'au trepas son plus fidelle amant ?
 et pourrai-je oublier ma tendre affection
 pour un objet qui fait toute ma passion! 76
 entre deux opposés l'amour et le depot
 comment faire accorder et le coeur et l'esprit
 je voudrais me venger j'en ai de justes causes
 mais faut-il eclater je suis les levres closes 80
 dans mes voeux incertain et contraire a moy meme
 je sents a me resoudre un embarras extreme
 cest en vain que lhonneur arrivant au secours
 me dicte d'autres loys me trace un autre cours 84
 combatu par mon coeur, entraîné hors de moy
 je me laisse emporter plus loin que je ne doi
 helas! dois-je en mon sein renfermer ma douleur
 ou plutot eclater contre un sexe trompeur 88
 me plaindre de mon sort, ou faire dans mes vers
 le procès a L'ingrate aux yeux de l'univers!
- f. 6 mais non Lamour triomphe et fait a mon courroux
 entendre cette voix qui calme tout en nous 92
 helas! comment haïr ce qu'en sincere amant
 on a juré d'aimer jusqu'au dernier moment!
 dans nos depits jaloux prompts a nous enflamer
 nous promettons toujours de ne plus les aimer 96
 mais que nous tenons mal nos resolutions
 et c'est tout le premier ce que nous oublions!

86 : "je ne dois" (s barrée).

96 : première version barrée : "toujours nous promettons"

	fieres de leur empire en reines de nos coeurs	
	les Belles font la loy et parlent en vainqueurs	100
	et quels que soient leurs torts dun regard dun souris	
	expiant leurs erreurs et calment nos esprits	
	envain dans le couroux on eclate on menace	
	on crie et lon finit par leur demander grace	104
	ô faiblesse de lhomme aveuglement fatal	
	qui nous fait conspirer a notre propre mal	
	cest nous qui nourrissons leurs caprices divers	
	courant dun air soumis au devant de nos fers	108
f. 7	cest nous qui leur mettons le poignard a la main	
	par l'hommage absolu dun culte souverain	
	ah! si nous les bravions leur impuissant courroux	
	en plaintes en vains cris passerait loin de nous	112
	leur sceptre aneanti et brisé sans ressource	
	rien ne troublerait plus la paix de notre course	
	oui quittons qui nous quitte et bravons qui nous brave	
	brisons avec fierté la chaine qui s'aggrave	116
	faisons a leur orgueil le cadeau quil merite	
	laissant a sa faiblesse un etre parasite	
	qui vivant avec nous s'auroit sous notre main	
	en serpent rechauffé pour mordre notre sein	120
	jusques a quand hélas! serons-nous le jouet	
	de ces astres errants au gré de tout objet	
	dont la course egarée en une elipse immense	
	confond tous les calculs de notre prevoyance	124

121 : première version "serons-le jouet"; "nous" surajouté.

	redoutable comete astre aux feux menaçants avancoureur ¹ des maux qu'en tous lieux tu repands que ce vaste incendie et tes regards coelestes presagent a nos coeurs des tempêtes funestes!	128
f. 8	dou vient que le courroux aidé de la raison ne nous preserve point dun si cruel poison ? avec notre bon droit sera-t-il toujours dit que nous serons vaincus dans ce honteux conflit ? avec elles d'accord notre coeur en delire trahissant la raison donne aux belles L'empire ah! que jeprouve bien ce doux panchant du coeur qui nous met sous les fers dun perfide vainqueur plus je suis mecontent moins je sens le courroux qui devrait enflamer le coeur le moins jaloux honteuse lacheté je merite mon sort alors que je consents a mavilir si fort victime de mon coeur esclave de mes sens dans un temple desert je brûle mon encens et ne pouvant briser la chaine qui me lie je suis a qui me quitte engagé pour la vie malheureux qui nourris un espoir eternel qu'attends-tu de qui fausse un serment solemnel contre toute raison attendant le Bonheur vainement tu souris aux reves de ton coeur	132 136 140 144 148

136 : première version : "qui nous soumet au joug dun perfide vainqueur"

140 : correction illisible sur les mots "(con)sents a".

1) Dans les croyances populaires, les comètes passent pour annoncer des événements, généralement défavorables.

f. 9 n'importe, je me plais flattant mon desespoir
 au plaisir d'esperer ce qu'on ne doit pas voir
 cest un bien qui console un remede supreme 152
 mes maux baissent d'autant je le sens en moy meme
 puissent mes feux un jour rallumant leurs ardeurs
 de leurs cendres sur toy Lancer des traits vengeurs
 que mes regrets enfin vainqueurs de ton amour
 obtiennent de ton ame un sincere retour! 156
 Dieu de cithere¹ amour cest ton bras que j'implore
 embrase de tes feux l'ingrate que j'adore
 que Lamour quelle blesse en son fidelle amant
 devienne par tes soins son plus cruel tourment 160
 que toujours agitée elle brule elle seche
 eloigne le repos de son ame reveche
 que dans son desespoir elle invoque mon nom
 attache cette peine a son lache abandon 164
 arbitre des humains prends pitié de mes maux
 exauce ma priere et finis mes travaux
 que mes rivaux confus eprouvent ta puissance
 et confonds a mes yeux une ardeur qui moffense 168

151 : première version : "cest un soulagement, un remede supreme"

157 : Var.: "Dieu de cithere helas! cest ton bras que j'implore"

161 : entre ce vers et le suivant, un vers incomplet est biffé :
 "verse encor dans son sein L'ennuy qu "

165 : première rédaction biffée : "tems perdu" (cf. v. 169); dans le ms., le v. 169
 suit d'ailleurs immédiatement le v. 165; une croix marginale invite à se repor-
 ter au bas de la page, où figurent, en petite écriture, les vv. 166-7-8.

1) Cf. p. 5 n. 2.

f. 10	tems perdu, feux trahis, esperances deçues, veux, serments violés, promesses mal tenues cest vous tous que j'invoque et vous qu'heles! j'atteste venés tous déposer contre un amour funeste!	172
	et toy de tous les maux redoutable cohorte qui jettes dans mon ame un feu qui la transporte accorde a mes ennuys un instant de repos et fais que je respire après de si grands maux accorde moy le tems de regler tous mes soins	176
	pour differer un peu je nen mourrai pas moins notre malheur heles! vient de nous croire aimés pour une erreur si chere on a les yeux fermés aDieu donc belle ingrante et toutefois cherie destinée a causer le tourment de ma vie ah! si ton coeur encor se souvenoit de moy	180
	pour cadeau je voudrois une grace de toy et bien que peu de chose oui je serois content et quitterois la vie avec moins de tourment ce cadeau que ton coeur doit a mes tendres feux cest de lire parfois mes adieux amoureux	184
	daigne heles! honorer dun tendre souvenir Lamant que tes rigueurs ont contraint de mourir et si ce nest pas trop, jette jette en passant des fleurs sur le tombeau d'un trop sensible amant	188
		192

187 : je ne certifie pas la leçon "tendres feux"; la première rédaction semble être :
"ce cadeau que ton coeur doit me faire (suite illisible)".

192 : les mots "d'un trop" corrigent une première rédaction illisible.
